

Tripes 27 mai 1955

Mon cher Maître et ami

Il y a quinze jours nous arrivions à Barcelone. A partir de ce moment, allait commencer pour nous une série de jours - et de nuits - enchantés.

Comme je l'ai dit à Monsieur Marill, le trajet de Barcelone à la frontière, même allongé de près du double de l'horaire officiel, a passé vite, pour Mademoiselle Ducreux et pour moi, à évoquer tant de merveilleux et chers souvenirs. Ils sont si nombreux qu'ils se pressent aujourd'hui dans mon esprit, cherchant les uns sur les autres, où les chants populaires de l'Orfeo se mêlent aux visions de Lleida, Cervera, Zamagone, et où règne toutefois comme un leitmotiv (pas wagnérien !), très méditerranéen : celui de votre

accueil, de notre joie profonde de
nous trouver avec vous, avec Ma-
dame Millet et vos enfants, avec
Monsieur et Madame Charill comme
dans une famille à laquelle m'at-
tendent des fibres qui existaient loin
dans le passé et que le présent, grâce
à vous tous, maintient intacts. Vous
apportez à une vieille amie un
regain de jeunesse. Combien j'en
suis touché! Combien je vous en remercie!

Et combien je voudrais aussi que
les incomparables fouissances artistiques
que seul l'Orfeo Catala peut procurer
soient mises, au delà des frontières de
la Catalogne, à la portée d'auditeurs
à même de les apprécier. Je ne cesse
d'y penser. Nous en parlerons de
nouveau dans quelque temps. Je vous
le redis, adieu, Madame Millet et
vous, au moment qui vous conviendra
le mieux et pour le plus de temps
possible. Vous recevrez une hospitalité
rustique, avec une table, si simple

soit, elle, qui sera toujours meilleure
que celle du Grand Hôtel (il est vrai
que ce n'est pas difficile). Les rosiers
de Madame Millet, emballés avec
un art consommé, ont franchi
sans dommage la cohue de la
foule qui s'agitait en gare de
Lerbère. Ils sont plantés tout près de
la porte de la maison, ils seront
près de nos yeux comme de notre
cœur.

De retour ici, j'ai trouvé des
occupations diverses (notamment pour
l'orgue de Saint-Maximin) et
une correspondance aux volumineuses
à mettre à jour. La semaine prochaine,
j'espère reprendre une tranquillité
habituelle. Et alors, je me laisserai
aller à écouter dans ma tête tout ce
qui chante de ces œuvres entendues
directement ou par l'intermédiaire
de la mécanique (vous savez que vous
m'avez apporté, par cette dernière, une
révélation). J'y associerai le charme
de votre intimité, les délices de votre

zazuela, plus harmonieuse que toute
le musique de Bartok, unie aux
aboiements joyeux et féroces de
mon ennemi Pinter. Et pour
finir, la vision - sans audition -
de la Sardane dans le Parc. Il
n'y a pas deux Barcelones. Il ne
peut y avoir deux "Orfe Catala".

Envois mes mille souvenirs
le plus affectueux à Madame
Millet et à vos enfants. Je vous
embrasse, mon cher Maître et ami,
avec tout mon cœur

Votre

Guillaume



Completar a dretre

Au Maître L. Marie Millet
Directeur de l'Orfeo Catala.
1 A. Vivès

Barcelone Espagne

Gustave Bret
Trefus (Var)

Relevant documents de 3 pgs